patrie, et que leurs bras sont ouverts pour recevoir tour à tour, leurs enfants, leurs petits-enfants, et leurs arrière-petits-enfants.

Puisse le Père céleste vous voir toujours avec complaisance! Puisse Jesus-Christ, en descendant souvent dans vos âmes, y établir la piété et la pureté! Puisse le Saint-Esprit enflammer vos cœurs d'amour pour Dieu! Je supplie la très-sainte Trinité de vous bénir comme je vous bénis de nouveau.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

HARMEI-TRANCHART.

Val-des-Bois, le vingt-huit juillet
mil huit cent soixante-quatre (1864.)

L'industrie Laitière.—Nous accusons réception du septième rapport annuel de la Société d'industrie laitière de la province de Québec. Il forme un volume de deux cents pages et contient des gravures très utiles. On y trouve le texte de conférences nombreuses et bien élaborées. En voici les sujets: Discours d'ouverture du Président—la Production, par M. l'abbé J. Caise—le Silo, par l'hon. L. Beaubien—les Cercles agricoles, par l'abbé T. Montminy—les Récoltes sarclées, par le Dr. Ad. Bruneau—les Récoltes et leur rôle, et les engrais artificiels à la maison, par M. A. R. Jenner Fust.—la Betterave à sucre, par M. H. Thibault—la Fabrication du sucre de betterave dans ses rapports avec l'Industrie laitière par M. T. Bran—Description d'une porcherie, par M. A. Casavant—les Constructions rurales, par M. J. N. Paquet—Quelques améliorations agricoles en rapport avec la production du lait, par M. J. J. A. Marsan—Origine de la race bovine canadienne, par M. M. Ouelbecq—le Lait, par M. J. C. Chapais—la Fabrication du fromage par M. D. M. Mc Pherson—Conseils de médecine vétérinaire, par le Dr J. A. Couture.

Plusieurs de ces conférences ont déjà été publiées dans la *Gazette des Campagnes*, d'autres le seront peut-être pour l'instruction de nos lecteurs. Nous remarquons avec plaisir que les membres de la convention ont insisté sur l'utilité de la discussion après les conférences. L'hon. M. Beaubien a plusieurs fois attiré l'attention des membres sur ce point important. Ce n'est qu'en possédant bien une méthode qu'on peut l'exposer clairement, la défendre, la suivre en pratique. Or une discussion amicale, précédée d'études sérieuses, conduit efficacement à ce but.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner au cheval employé au travail
des champs.---Suite

Le vert donné dans un but hygiénique et dans celui de guérir certaines maladies, dure ordinairement de quinze jours à un mois ou six semaines. Pour les maladies chroniques on peut le prolonger plus longtemps. On ne fera que peu ou pas du tout travailler les chevaux soumis à ce régime qui les rend faibles et peu résistants.

En commençant à nourrir de vert, on doit prendre cer-

taines précautions. On doit d'abord le donner par petites portions à la fois, et les alterner avec des rations de fourrage sec.

Quelques cultivateurs ont l'habitude de mélanger le fourrage vert soit avec du foin, soit avec de la paille pendant les premiers jours. On a pu quelquefois observer des indigestions et des coliques, résultant de ce mode d'administrer le vert. Tout d'abord les chevaux aiment à la folie le fourrage vert, et ainsi mélangé avec du foin ou de la paille, est avalé avec avidité sans avoir été convenablement mastiqué, et de là les accidents émis plus haut.

Quand on finit le régime du vert, on doit également éviter les transitions brusques, et prendre les mêmes précautions que quand on le commence. Un barbotage de son ou de farine d'orge donné le soir pendant les premiers jours où le cheval aura été remis entièrement au sec, produira un effet très avantageux.

Pansage des chevaux—Le pansage des chevaux est nécessaire à l'entretien de leur santé.

Par le pansage bien fait on excite la fonction de la peau, et active la circulation et la digestion chez le cheval.

Le cultivateur doit veiller à ce qu'on l'exécute régulièrement tous les matins, et à ce que tous les objets nécessaires pour le pansage des chevaux se trouvent en bon état dans l'écurie. Tels sont l'étrille, la brosse, l'éponge, le bouchon de paille, le peigne et le cure-pied.

Le pansage peut se faire pendant que le cheval prendra son repas du matin; si pourtant le cheval était difficile, hargneux et chatouilleux, on devrait absolument éviter de le pauser pendant qu'il mange l'avoine, parce que par les mouvements d'impatience auxquels il se livre sous l'influence du pansage, il laissera tomber une partie de sa ration. Si le cheval a travaillé dans la matinée, on peut aussi lui faire un léger pansage avant de le remettre au travail dans l'après-midi: on attendra, pour exécuter ce second pansage que le cheval ait eu le temps de bien se sécher, si le matin il est rentré du travail, couvert de transpiration.

Pour bien faire le pansage, on passera avec légèreté l'étrille sur la peau recouvrant les parties molles du corps en commençant par la croupe et remontant vers le col, pour en détacher la poussière. Après l'étrille, on bouchonnera avec de la paille fraîche, qui est préférable au bouchon fait d'avance, et qui souvent est déjà gras, parce qu'on ne le renouvelle pas assez fréquemment. On continuera à enlever la poussière au moyen de la brosse en commençant par la croupe, à rebrousse poil, ayant soin de brosser la tête et le derrière des oreilles sans toucher les yeux, puis on retournera de la tête à la croupe en couchant le poil. On doit éviter de blesser le cheval par l'étrille, de crainte de le rendre difficile au pansage, veiller à ce que les dents ne soient pas irrégulières et trop tranchantes, et surtout ne pas le pauser sur les parties osseuses, telles que la tête, les extrémités intérieures des membres, qui doivent se nettoyer avec la brosse, l'éponge ou la main. On doit avoir soin de bien brosser les crinières et la queue.

De temps en temps il est utile de laver les chevaux au